



Au collège privé Saint-Thomas-de-Villeneuve de Bry-sur-Marne (Val-de-Marne), les élèves de 6<sup>e</sup> assistent à une session obligatoire « Internet et nous » animée par l'association Calysto. CAMILLE MILLERAND POUR « LE MONDE »

# Facebook, porte d'entrée dans l'adolescence

Deux tiers des 11-13 ans ont un profil. Et doivent apprendre, à peine sortis de l'enfance, à gérer une seconde identité

Il est le dénominateur commun d'une génération. 93% des 15-17 ans et 81% des 13-15 ans disposent d'un compte sur le réseau social Facebook. Chaque année, l'association Calysto, qui sensibilise au bon usage des outils numériques, questionne 35 000 enfants et adolescents. Le « baromètre 2012 Enfants et Internet », qui paraît samedi 23 mars, témoigne non seulement de la quasi-généralisation de la fréquentation de ce réseau mais aussi de son impressionnante remontée en âge.

Les deux tiers des 11-13 ans détiennent un « profil », en dépit d'un âge minimum officiellement fixé à 13 ans par l'opérateur. Et encore l'enquête ne se penche-t-elle pas sur les élèves de l'élémentaire... « Cela commence en CM1 et, l'année suivante, un tiers des élèves a déjà son profil », observe Jacques Henno, auteur et conférencier spécialiste des nouvelles technologies. A l'entrée en sixième, être initié à Facebook devient aussi incontournable à la survie sociale que l'abandon du cartable à roulettes. En fin de collège, « si deux élèves ne sont

**Spotted, du coup de foudre au coup de pied**

Le phénomène Spotted pourrait jeter de l'huile sur le feu. Ces pages Facebook relatives à des lieux (collège, lycée, université, ligne de bus...) permettent à quiconque de déclarer anonymement sa flamme à une personne qu'il a pu croiser. Invariablement, au fil du temps, les tentatives poétiques se transforment en interpellations plus triviales, les commentaires se font insultants, la personne cherchée se voit identifiée et dénigrée...

pas sur Facebook, c'est le bout du monde », assure-t-il. Aucun camarade de Lisa, par exemple, en classe de troisième dans les Yvelines, n'y échappe. « Sinon, on lui demande s'il a l'eau et l'électricité chez lui... On se dit que ses parents sont trop derrière lui, que c'est un bolos. » Condamné à la stigmatisation.

Quid des autres réseaux sociaux ? Twitter gagne du terrain, mais surtout au lycée ; Tumblr ne connaît pas, loin s'en faut, le même succès qu'aux Etats-Unis... Cinq années après la naissance de sa version française, Facebook bénéficie d'une position hégémonique chez les adolescents et aspirants adolescents. Page d'accueil de leur ordinateur, geste réflexe de retour à la maison, il occupe leurs récréations, parfois même leurs cours (portable dans le sac entrouvert sur la table) dès l'âge venu du premier smartphone, lui aussi de plus en plus précoce. Les trois quarts des 11-13 ans possèdent déjà un téléphone, le plus souvent connecté au Web, selon Calysto.

L'inscription sur Facebook vaut désormais marqueur d'avancée en âge, rite d'initiation à l'adolescence. « Puisque par Facebook je peux montrer que je suis ado, je dois y être » : voilà qui transforme le réseau en impératif catégorique, à en croire Cédric Fluckiger, maître de conférences en sciences de l'éducation à Lille-III. « L'adolescent prouve qu'il a gagné ce droit des parents ou qu'il maîtrise le fait d'y être sans leur autorisation. Il commente à 23 heures pour évoquer sa liberté. Il montre sa maîtrise d'un certain nombre de codes propres à l'adolescence, en faisant très attention à ses "like". Et il ne parle surtout jamais de ce qu'il fait avec les parents. » Auparavant, il se

sera « entraîné » à l'adolescence en fréquentant les profils d'amis plus âgés afin de découvrir leurs goûts et leurs mots pour les dire.

Entrée facilitée en adolescence, donc... Et aussi plate-forme d'entraide pour les devoirs. Fenêtre numérique sur l'extérieur quand les parents ne permettent plus de se construire dans un espace public jugé trop dangereux. Formidable outil de communication permettant de valoriser ses activités sportives ou culturelles, de demeurer en lien avec les amis après déménagement ou vacances d'été, en relation avec le père ou les quasi-frères et sœurs après divorce. Offrant enfin à tous ceux que leur corps inhibe une alternative pour se socialiser, effectuer des rencontres amoureuses... Facebook a bien des vertus que passe sous silence le discours volontiers alarmiste des adultes sur les jeunes et l'Internet, dont celle d'aider à la construction d'une individualité dans une société où cette responsabilité incombe désormais à chacun.

Xavier Pommereau, psychiatre en charge du pôle adolescents du CHU de Bordeaux, connaît bien « ces enfants de l'image qui se construisent à travers elle ». « Facebook est une carte d'identité virtuelle qu'ils se fabriquent eux-mêmes. On s'affiche, on dit qui l'on est à travers ce que l'on montre. » Et l'on prête la plus grande attention aux réactions positives des pairs. « Jusqu'à l'addiction. On va en permanence vérifier sur sa page, comme sur un miroir, que l'on existe. La qualité du

reflet est fonction des pixels qui la composent : les "like". »

Une notion jusque-là plutôt réservée à la culture anglo-saxonne s'impose : la « popularité ». Le nombre d'« amis » et de réactions favorables atteste et quantifie la valeur sociale, étouffe les inquiétudes. « Support narcissisant », résume le pédopsychiatre Stéphane Clerget. L'adolescent est « visible et validé par le groupe de pairs, confirme Justine Atlan, à la tête de l'association de prévention e-Enfance. Il est du côté de ceux qui sont "populaires". A l'époque de la télé-réalité, on ne souhaite plus être cool mais connu.

**A l'entrée en 6<sup>e</sup>, être initié à Facebook devient aussi incontournable à la survie sociale que l'abandon du cartable à roulettes**

Avec un profil, chacun a son propre magazine, sa chaîne de télévision.

Revers de la médaille : gérer au détail près son image, alimenter son journal quotidien, a de quoi mettre sous pression. Les pédiatres américains (American Academy of Pediatrics) ont même récemment estimé que les réseaux sociaux accélèrent la spirale dépressive chez les adolescents. Le docteur Clerget n'est pas loin de dresser le même constat, évoquant

un « facilitateur de dépression ». « On donne à voir une représentation idéalisée de soi. Les adultes ne sont pas dupes. Les ados, si. Voir le bonheur affiché par d'autres ne renforce pas leur estime d'eux-mêmes. » Pour le psychiatre, il y aurait « désidentification au profit de cette image virtuelle », si flatteuse et éloignée de ce qu'ils sont réellement que, « lorsqu'ils éteignent l'ordinateur, ils se sentent comme des ectoplasmes ».

Evidemment, faire le buzz, obtenir que sa dernière publication soit la plus commentée, pousse moins à la nuance qu'à la surenchère – exhibitionnisme ou violence. Catherine Blaya, professeur de sciences de l'éducation à Nice, estime, après enquête nationale menée auprès de 3 600 collégiens et lycéens, à environ un quart ceux qui ont été victimes de violences ponctuelles via le Web.

Cinq ou 6% ont subi un cyberharcèlement plus continu. Des joyeusetés variées allant du « simple » envahissement par l'insulte d'un profil Facebook à la création de faux profils peu flatteurs, au trucage de photos, à la diffusion d'images d'autrui relevant de l'intime, jusqu'au très tendancieux « tunnel de la mort » – une haie d'honneur se forme dans un couloir du collège, l'enfant qui passe est frappé tout du long, l'ensemble est filmé et diffusé.

La fréquence de ces dérapages, perpétrés dans un anonymat numérique propice au passage à l'acte, inquiète sérieusement le

milieu scolaire. Police et associations spécialisées peinent à répondre aux demandes d'intervention dans les classes. Enchaînant assises nationales et plans d'action, le ministère de l'éducation, depuis 2011, a donné une forte impulsion à la lutte contre ces violences numériques. Et les chefs d'établissement, longtemps tentés de renvoyer cette problématique aux parents, sont désormais conscients de la porosité entre univers numérique et climat de leurs collèges et lycées.

Deux élèves prennent un professeur en grippe ? Grâce au réseau, leur haine sera contagieuse. Des échanges venimeux se sont déroulés sur Facebook le week-end ? Ils se soldent en bagarres le lundi matin dans la cour. Des groupes s'y forment, reproduisant les petites cellules amicales constituées sur le réseau, dont seuls leurs participants ont connaissance. « Les gamins sont aussi plus durs entre eux », ajoute M. Henno, comme si la liberté de parole sur Facebook déteignait. »

Un espoir néanmoins, selon les observateurs : de plus en plus de jeunes ont désormais des proches à qui Facebook n'a pas amené que de grands bonheurs. Ils font donc plus attention, paramètrent davantage leurs profils pour les rendre moins accessibles. Encore faut-il qu'ils sachent où passe cette frontière entre vie privée et vie publique que l'usage des réseaux sociaux, comme la télé-réalité, a contribué à brouiller. ■

PASCAL KRÉMER

## A Bry, session spéciale contre les « dérapages » au collège

ILS PORTENT DES SAC À DOS plus lourds qu'eux mais n'ont pas l'air convaincus d'avoir grand-chose à apprendre de l'animateur. Les 6<sup>e</sup> du collège privé Saint-Thomas-de-Villeneuve de Bry-sur-Marne (Val-de-Marne) ont session « Internet et nous » obligatoire, ce mardi après-midi. Leur directeur a fait appel à l'association Calysto à la suite de « dérapages tout de même lourds ». « Deux ou trois copines s'en prennent sur Facebook à une 3<sup>e</sup>, "T'es grosse, ton copain est moche", occasionnant de vraies souffrances... »

Ambiance tamisée, rétroprojection sur grand écran. Les gars du fond ont déjà la tête qui repose au creux des bras... Florian Fouchard, l'animateur Calysto, sonde le terrain histoire d'obtenir que les bras et l'attention se lèvent. Les vingt-neuf membres de l'assistance ont Internet à la maison. Seuls trois ou quatre, en revanche, ont un logiciel de contrôle parental ou discutent en famille de leurs virées Internet. « Qu'est-ce qu'on peut faire, déjà, avec Internet ? » Première réponse à fuser : « Pirater des comptes Facebook ! »

Les réseaux sociaux, on y vient vite. Outil phénoménal pour partager ses opinions, ses centres d'intérêt, prêche l'adulte aux enfants convaincus. Mark Zuckerberg ? Ils connaissent, évidemment. Facebook, à quoi cela sert ? « A discuter, exactement comme au collège. » Est-ce qu'on y fait des rencontres ? « Y'a plein d'autres sites pour ça, Meetic, Attractive world, eDarling... », énumère un garçon, avec grand sérieux.

Et Florian Fouchard de fournir quelques repères salutaires. Publier sur Facebook, c'est diffuser dans un espace public planétaire de 2,3 milliards d'internautes, où il n'existe pas de droit à l'oubli. Facebook est gratuit. Mais que deviennent les données que vous diffusez ? « Elles sont envoyées à des entreprises », sait un élève. Et qui est la cible de leurs publicités ? « Nouuuu ! », braille la salle, plus blasée que choquée.

Il est encore question d'amis d'amis qui ne sont pas forcément des amis. D'apparences, dont il faut se méfier. Surtout si une blonde gironde de 16 ans s'intéresse au profil moins avantageux

d'un pré-adolescent et lui demande de le rencontrer. « Oui, tu cherches une petite amie, elle met une fausse photo, et au rendez-vous, c'est une vieille », témoigne un élève, sur le ton de celui à qui on ne la fait pas. Ne pas brancher sa webcam avec des inconnus, ne

**« La gageure, c'est de leur faire vite comprendre que nous en savons plus qu'eux »**  
Thomas Rohmer  
directeur de l'association Calysto

pas fournir d'informations personnelles, ni se rendre seul à un rendez-vous...

Et apprendre à gérer ses paramètres de confidentialité. « Cela prend une heure environ (« Ohhh ! », fait la classe). Les questions ne sont pas faciles, mais vous pouvez faire appel à un adulte de confiance », conseille l'animateur. « J'ai demandé à ma sœur de

m'aider, elle m'a piraté mon compte », grommelle une élève.

Suivent quelques rappels à la loi qui ne s'applique pas moins sur le Net que dans la rue (« Même pour les mineurs ? »). Des conseils visiblement appréciés pour supprimer un compte Facebook, ou réagir en cas de harcèlement.

Bonnet enfoncé jusqu'aux yeux, un petit gars, séance finie, tente d'arracher à l'animateur quelques tuyaux sur le changement d'adresse IP, pratique peu recommandée... « La gageure, sourit Thomas Rohmer, le directeur de Calysto, c'est de leur faire vite comprendre que nous en savons plus qu'eux. Inspirer suffisamment de respect pour qu'ils confient leurs problèmes à la fin. Mais c'est une vraie joute technique ! »

Parfois, l'animateur commence par scanner discrètement la salle avec son ordinateur afin de détecter les portables allumés et d'édifier leurs propriétaires indelicats. « Il y a quelques mois, se souvient M. Rohmer, un gamin a même pris le contrôle de l'ordinateur de l'animateur depuis son portable. » ■

P. KR.

**LE 6/7**

**ERIC DELVAUX**  
RETROUVEZ LE BILLET  
DE PIOTR SMOLAR DU MONDE  
TOUS LES LUNDIS À 6H48

**Le Monde**

**inter** LA VOIX EST LIBRE  
franceinter.fr